

**DE LA RECONNAISSANCE SAVANTE AU VEDETTARIAT :
LE CAS DE RIMBAUD**

Arielle Noyère,
Collège Carnot de Lille.

«Le traitement du temps (n'est) (qu')un aspect de l'élaboration d'une histoire littéraire conséquente dont la réalisation reste toujours à venir», écrit J.-P. Goldenstein¹. Comment, en effet, appréhender «l'oeuvre du temps» lorsqu'on aborde un auteur? Comment faire découvrir à des élèves un auteur consacré lorsque l'image actuelle du personnage est en décalage avec l'image originelle?

Question qui en appelle une autre: comment s'est construite cette image originelle? La figure de l'écrivain est constituée d'images d'autant plus nombreuses et contradictoires qu'il est célèbre: images construites par l'écrivain lui-même, par ses proches, par ses contemporains -auteurs et critiques-, par la postérité...

C'est précisément sur ces «images» qu'il m'a semblé intéressant de travailler avec des élèves de 4^e qui n'ont qu'une très vague idée de ce qu'on doit mettre sous le mot «auteur» mais qui, par contre, savent très bien vous expliquer ce qu'est une «star». Les processus de reconnaissance, de célébration et, éventuellement, de détournement, constituent tout un pan de l'histoire littéraire qui reste à écrire, comme le souligne Goldenstein².

Rimbaud, auteur consacré

Nous avons laissé derrière nous, depuis peu, l'année du centenaire de la mort d'Arthur Rimbaud. Notre époque -ou plus précisément nos médias- sont friands

1. — J.-P. Goldenstein (1990), «Le Temps de l'Histoire littéraire», *L'Histoire littéraire aujourd'hui* (p. 58-66), Paris, Armand Colin.

2. — Sur ce sujet, voir les numéros 32 et 38 de la revue *Pratiques* («La littérature et ses institutions», 1981, et «La littérature» 1983) ; le *Manuel d'Histoire littéraire* de D. Dupont, Y. Reuter et J.-M. Rosier (tomes 1 et 2, éditions De Boeck et Duculot, 1988 et 1990) ; et le chapitre «Sociocritique» in *Introduction aux études littéraires: méthodes du texte* (collectif sous la direction de M. Delcroix et F. Hallyn, (Editions Duculot, 1987).

de célébrations, commémorations et hommages en tous genres. Les publications, rééditions, articles et dossiers n'ont donc pas manqué d'être au rendez-vous de l'histoire littéraire... Autant de pièces à conviction qui, en cette fin de siècle, installent définitivement Rimbaud au Panthéon de nos gloires littéraires. Reconnaissance désormais incontestée et incontestable, mais qui fut cependant tardive. En effet, Rimbaud n'appartient au «canon littéraire» que depuis les années 50, même s'il fut consacré par les surréalistes et reconnu par la critique littéraire des années 30.

A propos de l'adaptation scolaire des oeuvres littéraires, Joan Déjean définit ainsi le «canon littéraire»: «l'ensemble de textes que le système pédagogique estime essentiels pour la formation intellectuelle d'un élève au lycée, puis d'un étudiant à l'université»³. Rimbaud a donc fait son entrée dans le *Lagarde et Michard*, il y a maintenant quelques décennies, entre Verlaine et Mallarmé. Mais comment faire entrer Rimbaud dans la classe de 4^e 3 en cette année du centenaire qui touche à sa fin (novembre 91)?

Le 4^e 3 est une classe réputée «moyenne», dans un collège qui répartit les élèves en classes de niveau, la 4^e1 étant la meilleure et la 4^e 5 la «moins bonne»... Profitant de l'année du centenaire et de la masse de documents disponibles à cette occasion, je me propose d'amener ces élèves à construire leur propre image du poète en confrontant et comparant des documents de nature, d'origine et de statut différents. L'activité pourrait être baptisée «Enquête sur un personnage dont on parle»... Il ne s'agit pas, dans un premier temps, d'orienter ces élèves vers la connaissance de la vie et/ou de l'oeuvre de Rimbaud, mais de commencer par leur faire découvrir une notion peu abordée à l'école, celle d'auteur consacré et de gloire littéraire. La démarche consiste à mettre l'élève en situation de découverte et d'appropriation d'une notion qui se donne comme une évidence dans l'univers scolaire, celle d'auteur.

Dans cette perspective, Rimbaud est un auteur «intéressant» à double titre. D'une part, il représente un mythe qui correspond à l'image stéréotypée du «poète maudit» véhiculée par l'histoire littéraire depuis le XIX^e siècle: incompris par les siens -la poésie est considérée par la «mère Rimb» comme une chose dégoûtante et honteuse -rejeté par les cercles littéraires parisiens de l'époque, les Parnassiens et les Zutistes, la reconnaissance et la gloire lui échoient post mortem. D'autre part, il rejette de lui-même la carrière littéraire pour embrasser celle de marchand, c'est-à-dire pour courir après une reconnaissance sociale à l'opposé, semble-t-il, de celle conférée par la gloire littéraire. Il refuse même le début de notoriété que lui apporte la première publication des *Illuminations* à Paris en 1886, et il se félicite «de n'avoir pas continué l'oeuvre de jeunesse parce que c'était mal». «Maintenant je puis dire que l'art est une sot-

3. — J. Dejean (1990), «Lectures et publics: la divulgation des oeuvres» («L'adaptation scolaire», p. 328-329) - *Le Grand Atlas des Littératures*, Encyclopédia Universalis.

tise», dit-il encore à cette époque, selon les propos rapportés par sa soeur Isabelle. Rimbaud rejette donc, à un moment donné de sa «carrière», le statut d'auteur et dénie toute valeur à cet état. Il est alors intéressant de comprendre pourquoi et comment il a acquis le degré de notoriété qui est le sien aujourd'hui. Isidore Ducasse, alias Lautréamont, contemporain de Rimbaud, publie ses *Chants de Maldoror* en 1868: il est tout aussi provocateur dans ses attitudes et novateur dans sa poésie que Rimbaud ; mort jeune et dans l'anonymat, il a le «profil» du poète maudit. Cependant, il n'a pas connu, loin s'en faut, la gloire littéraire de Rimbaud, bien qu'ayant été reconnu et célébré, comme Rimbaud, par les Surréalistes. Si son oeuvre est connue et reconnue d'un public restreint de spécialistes de la littérature, elle est ignorée du grand public et Lautréamont ne risque pas de voler la vedette à Rimbaud auprès des médias. C'est, me semble-t-il, à travers ce type d'exemple, entre autres, qu'on peut aborder avec des élèves l'histoire littéraire.

Interroger ses connaissances antérieures

Le travail d'enquête sur le «personnage» est précédé d'une évaluation des connaissances des élèves sur Arthur Rimbaud. Les élèves doivent simplement répondre à la question «*Qui est Arthur Rimbaud? Ecrivez tout ce que vous savez sur lui et indiquez l'origine de vos connaissances sur ce personnage*». L'objectif de ce rapide «état des lieux» est de déterminer quelles représentations du poète ont les élèves afin d'évaluer ensuite dans quelle mesure et quelle proportion leurs connaissances antérieures orientent leur lecture des documents et modalisent l'image du personnage qu'ils construisent à travers cette lecture.

L'activité étant proposée à la fin de l'année 91, on pouvait attendre des élèves quelques bribes de savoir sur un personnage qui venait de susciter un certain «battage» médiatique à l'occasion du centenaire de sa mort. Il n'en est rien, ou presque rien. Ce qui pose question quant au rôle des «médiateurs culturels» tels que presse, éditions, médias audio-visuels, etc... Lorsque ces médiateurs «s'emparent» d'un auteur consacré tel que Rimbaud, quel type de discours tiennent-ils et à qui s'adresse ce discours?

Quelques élèves commencent par demander: «Il est vivant ou il est mort?»-preuve que l'évocation du poète mort il y a cent ans ne les a atteints ni de près ni de loin pendant toute cette année 91.

A la consigne «Indiquez l'origine de vos connaissances sur Arthur Rimbaud», 7 élèves seulement ont répondu ; les autres, bien qu'ayant donné des renseignements sur Rimbaud, ne semblent pas avoir une conscience claire de l'origine de leur savoir.

2 élèves ont vu à la télévision « une émission sur les livres où on parlait de lui » ; 3 élèves ont simplement «entendu parler de lui» ; 1 élève indique que sa soeur aînée lui en a parlé «parce qu'elle l'a étudié» ; 1 élève a répondu : «j'ai lu un livre sur lui» ; et 1 élève précise qu'il a «lu ses poésies»: c'est le seul qui ait une connaissance du personnage sans médiation.

Réponses de la classe de 4^e 3 à la question «Qui est Arthur Rimbaud?» (25 élèves):

- «je ne le connais pas»: 7 élèves
- «c'est un peintre»: 1 élève
- «c'est un romancier»: 1 élève
- «c'est un écrivain»: 7 élèves
- c'est un écrivain ou un poète»: 1 élève
- «c'est un écrivain qui écrit des poésies»: 2 élèves
- «c'est un poète»: 4 élèves.

17 élèves sur 25 classent donc Rimbaud parmi les «littérateurs». On constate cependant que des notions telles que «écrivain», «poète», «romancier» sont souvent très floues pour les élèves. Un élève écrit, dans le texte de synthèse rédigé au terme de l'enquête: «Rimbaud abandonne la poésie pour se lancer dans la littérature»!

Il convient de clarifier ces notions avec les élèves, afin qu'ils aient une représentation exacte de l'écriture en général et de la littérature en particulier, et qu'ils disposent d'un vocabulaire métatextuel leur permettant de produire du discours sur les textes littéraires.

4 élèves précisent qu'Arthur Rimbaud est mort, mais un seul essaie de le situer dans le temps: «il appartient au 18^e siècle». La confusion des époques est constante chez les élèves si bien que beaucoup d'entre eux pensent qu'Alain Borer, auteur d'un essai critique sur Rimbaud publié en 1991 dans la collection Découvertes Gallimard, a connu personnellement Rimbaud et «l'a aidé». Les élèves ignorent la notion de critique littéraire parce qu'ils ignorent celle de texte littéraire et celle d'auteur littéraire. Lorsqu'on lit en classe un texte de presse, un texte documentaire ou un texte publicitaire, la notion d'auteur est évacuée au profit de celle de scripteur, envisagée le plus souvent dans le champ restreint de l'intention de communication.

Pour aider les élèves à lire les textes littéraires et à produire du discours sur ces textes, il convient de situer ce type d'écrit par rapport à d'autres types d'écrits et de définir ses spécificités, c'est-à-dire ses conditions de production et de réception et sa situation dans le champ de l'histoire littéraire.

Un seul élève précise que Rimbaud «est assez connu»: pour des élèves de 4^e, un personnage célèbre c'est quelqu'un dont on parle au quotidien, qu'on a l'habitude de voir à la télé ou en photo dans les journaux. Est-ce que l'écriture peut apporter la célébrité et, a fortiori, la reconnaissance de la postérité? Voilà une question qui les laisse perplexes!

Un seul élève donne des indications biographiques sur Rimbaud: «C'est un poète qui a écrit beaucoup de poèmes pendant son adolescence. Il est mort de maladie. Malheureusement il est mort très jeune pendant un voyage à Marseille. On dit qu'il avait une liaison avec Verlaine. Il a eu une peine de prison» (Ghis-

lane). L'élève a retenu quelques-uns des éléments qui ont contribué à forger le «mythe Rimbaud»: la précocité de la création poétique, la vie «scandaleuse», la mort prématurée... Autant de données biographiques hors normes propres à susciter le vedettariat. Nous sommes ramenés aux questions initiales: où se situe l'origine de la célébrité et de la consécration d'un auteur? Cent ans après sa mort, quel est le «mode de consommation» d'un auteur consacré ?

Découvrir un auteur par une médiation plurielle

Je propose à la lecture et à l'interprétation des élèves huit documents. Mon critère de choix est l'hétérogénéité de ces documents, mon objectif étant de proposer aux élèves une approche du personnage qui emprunte les médiations les plus diverses possibles⁴. Dans le cadre de cette activité, l'enseignant n'est pas médiateur entre l'élève et l'auteur, mais il est médiateur entre l'élève et un certain nombre de médiatisations de l'auteur. La médiation entre l'élève et l'auteur ne repose pas sur le discours univoque de l'enseignant qui trouve son origine dans un savoir lettré ; il s'agit d'une médiation plurielle qui trouve son origine d'un part dans des écrits non-scolaires dont les élèves possèdent une certaine maîtrise -images, journaux, couvertures de livres, publicités- et d'autre part dans des textes de l'auteur habituellement exclus de la lecture scolaire et de l'admiration savante -la correspondance par exemple.

Les huit documents reproduits à la fin de cet article peuvent être regroupés en 3 catégories:

- les documents qui donnent à voir l'image de Rimbaud (dessins, portraits, photos): doc. 1, 3, 6.
- les documents qui donnent à lire du discours sur Rimbaud: doc. 2, 3, 4, 5, 6.
- les documents qui donnent à lire des textes de Rimbaud (poèmes, correspondance, citations): doc. 2, 6, 7, 8.

Certains documents sont «polyvalents» et supposent plusieurs niveaux de lecture.

Le document 1 propose deux «images» de Rimbaud:

- un détail de la sérigraphie d'Ernest Pignon-Ernest qui fut affichée sur les murs de Paris en 1978 ; cette sérigraphie et les variantes de l'affichage ont été publiées en 1991 dans la collection l'Iconothèque (éditions J.-C. Lattès).
- la 1ère de couverture du magazine de télévision Télérama du 6 novembre 1991, avec pour titre «Rimbaud le sale gosse».

Le document 2 propose trois titres d'articles de presse extraits d'un dossier sur Rimbaud publié par le *Nouvel Observateur* du 4 avril 1991 ; chaque titre est

4. — Sur ce sujet, voir *Lectures et Médiations culturelles*, Actes du colloque de Villeurbanne, Mars 1990 - J.-M. Privat et Y. Reuter - Presses Universitaires de Lyon.

accompagné de deux sous-titres et d'une citation de Rimbaud.

Le document 3 propose deux premières de couverture d'essais critiques sur Rimbaud: le *Rimbaud* d'Yves Bonnefoy publié au Seuil dans la collection «Ecrivains de toujours», et l'ouvrage d'Alain Jouffroy *Arthur Rimbaud et la Liberté libre* publié aux éditions du Rocher dans la collection «Les Infréquentables». J'ai choisi ces deux essais parmi beaucoup d'autres en raison du nom de la collection dans laquelle ils sont publiés.

Le document 4 propose deux quatrièmes de couverture d'essais orientés vers la biographie: *Rimbaud, l'heure de la fuite* d'Alain Borer (Découvertes Gallimard) et *Les Ardennes de Rimbaud* de Yann Hureaux (coll. Terres Secrètes, éd. Didier Hatier, 1991).

Le document 5 propose le début et la fin de la monographie de Rimbaud par Verlaine, publiée avec celles de Mallarmé et de Tristan Corbière dans *Les Poètes maudits* en 1884 chez Vanier.

Le document 6 est la photocopie d'un sac en plastique fabriqué pour une marque de chaussures et distribué à chaque client pour emballer sa boîte de chaussures! Sur ce sac se trouvent reproduits un poème (*Ma Bohème*), la signature de Rimbaud, un extrait du texte de Verlaine, et un dessin de Verlaine représentant Rimbaud.

Le document 7 propose trois poèmes de Rimbaud datant de 1870: *Sensation*, *Le Dormeur du Val*, *Roman*.

Le document 8 propose des extraits de la correspondance adressée par Rimbaud à sa famille entre 1880 et 1891 alors qu'il se trouvait en Arabie ou en Abyssinie.

Le travail de lecture et d'interprétation de ces documents s'est déroulé sur une semaine, soit cinq heures de français. Les supports originaux -livres, sac plastique, journaux- circulaient dans la classe pendant ce travail. Pour chaque document, les élèves devaient répondre à deux questions: 1. *Quelle est la nature et quelle est l'origine de ce document?* 2. *Qu'est-ce que ce document m'apprend sur Arthur Rimbaud?* Les élèves ont tout d'abord été très désarçonnés par l'activité proposée: dans le schéma classique question-réponse auquel ils sont habitués, la réponse est «cachée» dans le texte à lire. Or les documents sur Rimbaud ne se présentaient pas tous sous forme de texte, d'où des réactions telles que «je ne peux rien dire là-dessus, y'a rien d'écrit!» -réactions significatives de l'omniprésence du texte à l'école et du peu d'attention portée aux supports, aux titres, aux images, aux collections, à toutes ces données qui, si elles sont bien maîtrisées, constituent des aides à la lecture et à l'interprétation des textes.

Il s'agit donc pour les élèves de faire des hypothèses sur le personnage Rimbaud à partir de la lecture et de l'interprétation des documents. Ils sont ainsi amenés à se poser des questions telles que «Pourquoi un magazine de télévision a-t-il choisi de faire sa couverture avec le portrait de Rimbaud?», «Pourquoi ce livre sur Rimbaud est-il publié dans la collection Les Infréquentables?», «Pourquoi utilise-t-on l'image de Rimbaud pour faire de la publicité pour des chaussures?», etc...

Document 1: Hypothèses sur une image médiatisée

Hypothèses des élèves formulées à partir de la nature et de l'origine du document 1:

- «Télérama a enquêté sur la vie de Rimbaud. Il est certainement célèbre». (Delphine)
- «Rimbaud est connu puisqu'il a sa photo sur les murs de Paris». (Alain)
- «Rimbaud a été recherché car sa photo a été collée sur les murs de Paris. Il a dû fuguer». (François)
- «Rimbaud est recherché, ou alors il a fait quelque chose de bien». (Anne).

Pour certains élèves, la notion de célébrité est explicitement déduite du fait que le portrait de Rimbaud soit affiché dans les rues.

Les affiches font partie de leur environnement culturel et ils possèdent donc une certaine compétence pour les lire. De même, être en couverture d'un magazine de télévision suppose une certaine notoriété et confère d'emblée au personnage le statut de «vedette». Cependant, beaucoup d'élèves font une lecture erronée de l'affiche-sérigraphie: ils font l'hypothèse que Rimbaud est «recherché». D'une part, les avis de recherche placardés sur les murs n'ont pas cours dans la réalité de notre univers socio-culturel, mais plutôt dans la fiction des séries américaines. D'autre part, cette hypothèse aurait dû être invalidée par la mention «Les Années Rimbaud» figurant sur l'affiche et par la légende l'accompagnant.

L'évaluation des erreurs de lecture et d'interprétation est essentielle dans ce type d'activité complètement nouvelle pour ces élèves de 4^e habitués à travailler exclusivement sur le manuel scolaire et sur les oeuvres inscrites au programme. Cette évaluation permet de repérer les compétences qui doivent être travaillées: lecture de document, lecture de l'image, distinction entre réalité et fiction réaliste, mise en relation des informations données dans un écrit pluricodé, etc...

Hypothèses des élèves formulées à partir du contenu du document 1: les hypothèses formulées indiquent que les élèves ont eu le souci de faire du sens d'une part avec l'image de Rimbaud, et d'autre part avec les titres accompagnant l'image - «Les Années Rimbaud», «Rimbaud le sale gosse».

A propos de l'image de l'adolescent Rimbaud, photographié par Carjat à l'âge de 17 ans:

- «Il est jeune» (Rhéda)
- «Il est mal coiffé, il a les cheveux emmêlés, il a une tête de voyou» (Guillaume)
- «Il ne sourit pas, il a l'air triste et craintif» (Djamila)
- «Il a l'air renfermé sur lui-même, son visage exprime la lassitude» (Nicolas).

Les impressions premières sur l'aspect extérieur du personnage amènent des hypothèses sur sa personnalité et sur son histoire:

- «Il paraît être un jeune homme incompris par les siens» (Maxime)
- «Il doit avoir des problèmes dans sa vie» (Nadia)



Document 1

Sérigraphie du peintre Ernest Pignon-Ernest, affichée sur les murs de Paris en 1978

Télévision: enquête sur le cirque des jeux

Télérama

du 9 au 16 novembre 1981 N° 2165

1 2773 2 38 10 00 F

7 2773 2 38 10 00 F

Rimbaud Je salegosse

Marszall B. amantour / Hachette / 7,69 Fr. / Indes / 2,20 Fr. / Indes / 64 Fr. / Indes / 155N 0000 2039

ISSN 0000-0000

(c) Télérama

- «Il doit être un enfant solitaire» (Jean-Baptiste)
- variantes: «Il doit être un enfant des rues, un voyou, un vagabond,...»

Les photos de Carjat, reproduites dans tous les manuels de littérature, les essais et revues, ont contribué à créer et à diffuser l'image de l'adolescent au regard triste et au visage fermé. Les élèves reformulent d'eux-mêmes la description du personnage qui se trouve être, en partie, à l'origine de sa légende.

A propos des titres accompagnant l'image, «Les Années Rimbaud» et «Rimbaud le sale gosse»:

- «Rimbaud a marqué une époque puisqu'on parle des Années Rimbaud» (Nadia)
- «Il y a sûrement eu une période où les gens aimaient particulièrement Rimbaud car on dit Les Années Rimbaud» (Vanessa)
- «Il a dû faire des choses célèbres pendant ces années-là» (Johan).

L'expression «Années Rimbaud» est interprétée par les élèves comme une donnée positive à porter au crédit du personnage, contrairement à l'expression «Le sale gosse»:

- «Il a dû faire des fugues, quitter sa famille» (Sâadia)
- «Il a dû faire des choses mauvaises» (Cécile)
- «Il devait être un enfant désagréable» (Stéphanie).

Ces deux titres mettent en évidence l'ambiguïté du personnage célèbre: il est à la fois malheureux (voir les photos de Carjat), perturbateur (c'est un «sale gosse»), donc marginal et hors normes, et il est en même temps un modèle, une image emblématique, une figure de référence qui inspire toute une génération («Les Années Rimbaud»: ce titre rappelle la publicité pour les yaourts à boire «les années Yop»!).

Le peintre Ernest Pignon-Ernest, en faisant «descendre Rimbaud dans la rue» et en le proposant comme modèle aux adolescents d'aujourd'hui, se fonde sur une idée essentielle dans tout processus de consécration et de célébration d'un auteur: l'artiste reconnu devient intemporel, hors temps, il appartient à la postérité. Comme le souligne J.-P. Goldenstein, «le traitement du temps dans l'élaboration de l'histoire littéraire» doit être questionné. On s'interrogera en particulier sur l'origine d'une «réputation» et sur son évolution à travers le temps. A l'origine de la réputation de «sale gosse» qui s'attache à Rimbaud, se trouvent bien sûr les conflits avec «la mère Rimb», les fugues, mais également les jugements des poètes parisiens de l'époque -Leconte de Lisle, Théodore de Banville, Coppée- qui, après l'avoir admiré, le rejettent, à la suite des scandales qu'il déclenchait volontairement pendant les dîners littéraires des «Affreux Bons-hommes»⁵. Il sera intéressant de faire avec les élèves une rapide étude comparative de la gloire littéraire de Rimbaud, cent ans après sa mort, avec celle de Leconte de Lisle et alii.

5. — E. Starkie (1982 pour la traduction française), *Rimbaud* (II, 2), Paris, Flammarion.

Dans sa contribution au dossier du *Nouvel Observateur* du 04.04.91, le peintre Ernest Pignon-Ernest explique pourquoi il a choisi l'affiche comme support à son portrait de Rimbaud d'après la photo de Carjat: selon lui, l'affiche a «un caractère irrémédiablement éphémère» qui permet d'éviter «le piège de l'image sacralisée, figée, unique».

Le fait que le portrait de Rimbaud affiché sur les murs soit abîmé, déchiré et, finalement, effacé, désacralise effectivement le personnage en le faisant passer d'un mode de consommation réservé à des initiés -le public lettré- à un mode de consommation «grand public».

Pendant, il me semble que, loin d'être métamorphosée ou renouvelée, la «légende» de Rimbaud se trouve renforcée. L'affichage opère simplement un déplacement de l'image sacralisée vers une image «starisée»: l'auteur consacré acquiert le statut de vedette médiatique. «L'admiration savante» pour les textes est relayée par «l'admiration commune» pour le personnage de l'auteur⁶. L'auteur s'efface au profit du personnage. Ce type d'approche renforce et cautionne l'approche scolaire des textes lus dans la perspective «l'homme et l'oeuvre», au détriment des spécificités de l'écriture d'une part, et des conditions de production des textes d'autre part. L'amalgame entre «grand auteur» et «personnage marginal» se trouve à nouveau réalisé, sous couvert de redécouverte ou de renouvellement. A propos de la «singularité» de l'artiste reconnu, la sociologue Nathalie Heinich écrit: «Cette singularité s'affirmera et se confirmera tout naturellement par la quantité de discours cristallisés autour de lui: à la fois condition et effet de l'activité discursive produite à son sujet, la singularité du grand homme est ce qui justifie qu'on le célèbre, mais aussi ce qui s'affirme toujours plus à chaque célébration»⁷. Une célébration telle que celle du centenaire de la mort de Rimbaud consacre non pas celui qui a envoyé aux placards de l'histoire littéraire les Parnassiens et les Décadents et annoncé les Surréalistes, mais «le frère de ces enfants sauvages que secrètent nos villes», «le voyou», «le sale gosse»⁸. Rimbaud n'est plus un auteur, il est devenu un héros, un personnage emblématique, avec toute l'ambiguïté que confère le statut de star: il est fondamentalement «différent», ce qui justifie sa notoriété et il est en même temps l'incarnation et le modèle d'une foule d'individus anonymes et «ordinaires».

Pour Nathalie Heinich, «l'admiration commune» reconnaît qu'un artiste est grand -c'est-à-dire digne d'être admiré et célébré- parce qu'il est différent, alors que «l'admiration savante» reconnaît qu'un artiste est différent parce qu'il est grand dans son art, par rapport à ses prédécesseurs ou à ses contemporains.

6. — Je reprends la distinction «admiration savante»/«admiration commune» à Heinich N. (1991), *La Gloire de Van Gogh, essai d'anthropologie de l'admiration* - Paris, éditions de Minuit, collection «Critiques».

7. — Heinich N., *op. cit.*, p. 51.

8. — *Le Nouvel Observateur* et *Télérama*.

Document 2: Un personnage de référence

Les élèves, ne connaissant pas les textes de Rimbaud, n'ont évidemment pas repéré les citations («Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien» ; «Oisive jeunesse à tout asservie» ; «Elle est retrouvée. Quoi? - L'Eternité») et n'en ont proposé aucune interprétation. Les références socio-culturelles telles que «les routards», «les enfants sauvages que nos villes secrètent», «James Dean» ont posé des problèmes d'interprétation à certains d'entre eux.

Le journal d'où sont extraits ces titres et sous-titres cible un public de lecteurs relativement avertis et initiés à la littérature enseignée dans les lycées.

On constate que les trois articles affichent la volonté de mettre en avant l'image d'un personnage résolument contemporain, figure de référence des jeunes générations de cette fin de siècle. Encore une fois, le «voyou» vole la vedette au poète.

Les élèves retiennent principalement deux idées de la lecture de ce document, celle du voyage et de la fuite, et celle de l'adolescent qui a «mal tourné»:

- «Il a beaucoup voyagé car il voulait s'éloigner de la société qui ne le comprenait pas» (Ghislane)
- «C'était un vagabond à la recherche d'une passion qui le faisait rêver» (Guillaume)
- «Rien ne devait le retenir. Il faisait ce qu'il avait envie de faire. Il voulait sûrement tout connaître sur le monde» (Delphine)
- «C'était un poète et c'est devenu un voyou et un vagabond, il a changé» (Maxime)
- «Rimbaud était quelqu'un de bien mais il est devenu malhonnête» (Sophie).

Malgré l'habillage moderniste -routard, banlieusard, délinquant, poète en jean- c'est bien la figure traditionnelle du marginal romantique que les élèves repèrent sous les titres accrocheurs. La célébration répète et entretient la légende. Les textes ne sont cités que pour illustrer et confirmer les événements biographiques.



Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien

Un siècle avant les routards, il a inventé le stop, les petits boulots

Rimb on the road

Il a parcouru à pied, à cheval, à dos de chameau, en pirogue, en patache et enfin sur une civière, des dizaines de milliers de kilomètres. Il a volé, recruté des mercenaires, déserté, bouffé de la vache enragée



Oisive jeunesse à tout asservie..

Ah ! fuir "les marais occidentaux" !

Le voyou

PAR MARCEL MARÉCHAL

Rimbaud, frère de ces enfants sauvages que nos villes secrètent

Elle est retrouvée. Quoi ? - L'Eternité ("l'Eternité").

Il a collé l'image du poète en jean sur les murs des villes

"De James Dean à Rimbaud

PAR ERNEST PIGNON-ERNEST

Le peintre a saisi sur le papier éphémère l'éternité d'un visage

(Le Nouvel Observateur - 4 avril 1991).

Document 3: Un personnage «sur lequel on écrit des livres»

Ces deux premières de couverture permettent aux élèves de confirmer un certain nombre d'hypothèses formulées après la lecture des documents 1 et 2:

- Rimbaud est effectivement un personnage célèbre «puisqu'on écrit des livres sur lui» (Sâadia)
- Rimbaud est un auteur reconnu: «il fait partie des *Ecrivains de toujours*» (Ghislane)
- La date accompagnant le dessin de Verlaine -juin 1872- confirme que Rimbaud a vécu à la fin du siècle dernier: beaucoup d'élèves avaient «ignoré» l'information donnée dans le document 2 («Un siècle avant les routards...»).
- Le titre de l'essai d'Alain Jouffroy, *Arthur Rimbaud et la Liberté libre*, renforce l'image d'un personnage qui refuse les contraintes et les engagements: «il voyage car il aime la liberté» (Johan), «il essaie de fuir tout le monde car il veut être libre» (Sophie).
- Le nom de la collection, *Les Infréquentables*, confirme l'hypothèse selon laquelle Rimbaud était un «sale gosse» et un «voyou»: «Rimbaud n'est pas quelqu'un de recommandable puisqu'il est mis dans la catégorie des infréquentables» (Delphine). Le discours sur les textes littéraires fonctionne souvent au second degré: c'est une difficulté majeure pour des lecteurs non compétents. Les élèves, en effet, interprètent «sale gosse», «voyou», «infréquentables» au pied de la lettre et se construisent par conséquent des représentations erronées.

Certains élèves formulent de nouvelles hypothèses:

- «On écrit des livres sur lui parce qu'il représente bien les écrivains de son époque» (Ghislane).
- «Sur les dessins et les photos on le voit toujours jeune. C'est peut-être parce qu'il est mort jeune» (Cécile).

A ce stade de l'activité, les élèves essaient de faire du sens avec tous les indices textuels et iconographiques donnés dans les documents: l'objectif du travail proposé est clarifié, et le «personnage» Arthur Rimbaud commence à prendre forme dans leurs représentations.

Document 4: Un personnage «dont la vie est un chef-d'oeuvre».

L'ouvrage d'Alain Borer *Rimbaud, l'heure de la fuite*, paraît l'année du centenaire. Il est publié chez Gallimard, dans la collection *Découvertes*, collection à vocation encyclopédique et qui vise un public de collégiens et de lycéens. Le titre de l'ouvrage et le texte de présentation de la quatrième de couverture mettent l'accent sur la biographie et sur le destin hors du commun du personnage: l'ouvrage s'inscrit bien dans la tendance dominante de la célébration de 1991.

Le texte de présentation privilégie deux données essentielles de la biographie de Rimbaud, la disparition précoce et la «polyvalence» du personnage, à la fois poète, voyageur et commerçant: deux données qui ont grandement contribué à forger l'image du «poète maudit».

De ce texte, les élèves retiennent avant tout que Rimbaud était un «aventurier», image déjà privilégiée dans le document 2 et qui trouve ici une confirmation:

- «Il était un poète, mais surtout un grand aventurier» (Johan)
- «Il a la passion du voyage» (Rhéda)
- «Il était fougueux et très actif» (Ghislane).

Les «spécialistes» de la littérature, comme les médias, célèbrent l'auteur reconnu et entretiennent sa gloire posthume en fonction du contexte socio-culturel du moment: l'image de l'aventurier est certainement plus «porteuse» auprès des jeunes générations en mal d'horizons nouveaux que celle du poète «voyant».

Deuxième information prélevée par les élèves dans ce texte de présentation: «Il est mort jeune, il y a 100 ans». Leurs commentaires portent sur l'élément biographique: c'est «dommage», ou c'est «triste», qu'il soit mort si jeune... Aucun commentaire sur la commémoration de sa mort, sur le fait que le souvenir de ce personnage ait traversé un siècle. Il sera intéressant de travailler, à la suite de cette activité, sur le fonctionnement de l'histoire littéraire, en enquêtant par exemple sur les poètes contemporains de Rimbaud dont l'histoire littéraire a retenu le nom et sur ceux dont le nom est tombé dans l'oubli: Verlaine est inscrit au Panthéon des grands auteurs, alors que Germain Nouveau qui, comme Verlaine, a vécu à Londres avec Rimbaud, n'est connu que des spécialistes de la littérature.

Les élèves retiennent enfin de ce texte de présentation que Rimbaud est l'auteur «d'un livre», ou «d'un roman», «qui s'appelle *Le Bateau Ivre* et *Les Illuminations*». Le vocabulaire métatextuel utilisé pour produire du discours sur les textes est un outil langagier qu'il convient de travailler très tôt au collège. Le discours sur les textes utilise un certain nombre de codes qui posent des problèmes de lecture et d'écriture aux élèves: par exemple, beaucoup ne repèrent pas les titres en italiques (*Le Bateau Ivre*, *Les Illuminations*), d'autres ne repèrent pas les citations mises entre guillemets («tout en avant» est lu comme un

Document IV



Rimbaud de Charleville,
Rimbaud de Londres, d'Aden ou de Harar,
l'auteur du *Bateau ivre* et des *Illuminations*
a mené sa courte vie « tout en avant »,
dans la hâte et le mouvement.
Alain Borer achève de démontrer
l'unité profonde de l'œuvre et de la vie
de celui qui fut poète, aventurier,
négociant... piéton,
et mourut à Marseille
à trente-sept ans, en 1891.
Il y a cent ans.



5

ARDENNAIS, POÈTE ET PAYSAN



Le paysage de Roche. De la collection Hureaux de Rimbaud

Véritable hymne à l'amour aux terres secrètes, d'Arthur Rimbaud, ce livre se lit comme un roman d'aventures. Il resplendit l'extraordinaire destin du fils d'une paysanne ardennaise accrochée à son bien.

Dans les rues de Charleville, c'est d'abord un enfant aux semelles de plomb que nous verrons, un jour, user l'impossible : sauter dans la baraque du tueur. Au fond des forêts des légendes, parmi les scoutes, des contrebassiers et des amoureux clandestins, nous filons le traquant de tabac belge et le fugueur rouillard. A Roche, sur le seuil de la femme familière, fourche ou bequette à la main, c'est un paysan qui vous interpellera. Un vrai Cuif, comme Madame Rimbaud, Vitalité, née Cuif.

Dans ses terres d'enfance, le Voyant de Charleville était déjà un aventurier, un explorateur, un chercheur d'or. Narguer les Prussiens dans Mézières bombardée, franchir l'Ardenne sauvage pour devenir journaliste à Charleville, bracommer Verlaine à Bouillon ou à Liège, c'est aussi des œuvres rimbaudiques ! Jamais, même à Java, même en Arabie ou en Abyssinie, le capitaine du bateau ivre ne bizzera ses amant(e)s ardennaises. Le quat de Charleville ou le lavoir de Roche seront toujours son port de guerre et son havre de paix, la dontonnense fatalité de son existence, le bateau de son génie.



nombre 11, date 17, 1991, 218, 10, 4, 10

4^e page de couverture de l'ouvrage d'Alain Borer, *Rimbaud, l'heure de la fuite*. (Collection Découvertes Gallimard 1991). Photo d'E. Carjat, 1871. Bib. Nat. Paris. (c) Gallimard.

4^e page de couverture de l'ouvrage de Yann Hureaux *Les Ardennes de Rimbaud*. Paru en 1991 aux Editions Didier Hatier, 18 rue A. Labarre, B - Bruxelles, Belgique.

titre). De même, la notion de critique littéraire est inconnue des élèves et difficile à comprendre: qui est Alain Borer? dans quelle catégorie de personnages doit-on le ranger? Un certain nombre d'élèves pensent qu'Alain Borer est «un ami» de Rimbaud. D'autres écrivent que Borer est «quelqu'un qui écrit la vie de Rimbaud»: l'auteur lecteur critique de l'oeuvre d'un autre auteur est inconnu des élèves. Il s'agit d'élargir la notion d'auteur.

Le texte de la quatrième de couverture de l'ouvrage de Yanny Hureaux, *Les Ardennes de Rimbaud*, présente également un certain nombre de difficultés de lecture pour des élèves de 4^e.

Le discours sur les oeuvres littéraires et sur les auteurs utilise souvent des métaphores qui ne peuvent être lues qu'avec l'aide de certaines références culturelles: «Rimbaud chercheur d'or», «Rimbaud capitaine du Bateau Ivre», «Rimbaud enfant aux semelles de plomb» sont des expressions qui restent obscures pour les élèves ou qui sont lues au premier degré.

Ce texte de présentation brosse à son tour le portrait d'un personnage intrépide, marginal, voire a-social: contrebandier, trafiquant, fugeur... L'ouvrage est présenté comme une biographie «ardennaise» visant à mettre en évidence non pas que la vie inspire l'oeuvre, mais que la vie du poète doit elle-même être considérée comme un chef-d'oeuvre. A nouveau, c'est le personnage, et non le poète, qui est célébré et glorifié: le texte de la quatrième de couverture le présente comme un héros de «roman d'aventures», issu d'une humble famille de paysans, mais promis à un «extraordinaire destin» parce qu'il sait «oser l'impossible», cependant marqué par une «douloureuse fatalité».

Si le sous-titre de l'ouvrage, *Ardennais, Poète et Paysan*, a le souci de ne pas privilégier le poète et de placer le statut d'auteur à égalité avec le statut familial, social et culturel du personnage, on constate cependant que tous les ingrédients du mythe et de la légende du «poète maudit» sont présents dans le texte de la quatrième de couverture. On retrouve le principe de «l'admiration commune» définie par Nathalie Heinich: il est grand parce qu'il est différent. «Dès son plus jeune âge, il se détache des autres enfants, il vit dans son propre univers, il est différent», écrit Anne après la lecture de ce texte.

Document V

Paul Verlaine Les poètes maudits (1884)

ARTHUR RIMBAUD

Nous avons eu l'honneur de connaître M. Arthur Rimbaud. Aujourd'hui des choses nous séparent de lui sans que, bien entendu, notre très profonde admiration ait jamais manqué à son génie.

À l'époque relativement lointaine de notre intimité, M. Arthur Rimbaud était un enfant de seize à dix-sept ans, déjà nanti de tout le bagage poétique qu'il faudrait que le vrai public connût et que nous essaierons d'analyser en citant le plus que nous pourrons.

L'homme était grand, bien bâti, presque athlétique, au visage parfaitement ovale d'ange en exil, avec des cheveux châtain-clair mal en ordre et des yeux d'un bleu pâle inquiétant. Ardennais, il possédait, en plus d'un joli accent de terroir trop vite perdu, le don d'assimilation prompt propre aux gens de ce pays-là, — ce qui peut expliquer le rapide dessèchement, sous le soleil bête de Paris, de sa veine, pour parler comme nos pères dont le langage

direct et correct n'avait pas toujours tort, en fin compte!

Nous nous occuperons d'abord de la première partie de l'œuvre de M. Arthur Rimbaud, œuvre de sa toute jeune adolescence, — gourme sublime, miraculeuse puberté! — pour ensuite examiner les diverses évolutions de cet esprit impétueux, jusqu'à sa fin littéraire.

Ici une parenthèse, et si ces lignes tombent d'aventure sous ses yeux, que M. Arthur Rimbaud sache bien que nous ne jugeons pas les mobiles des hommes et soit assuré de notre complète approbation (de notre tristesse noire, aussi) en face de son abandon de la poésie, pourvu, comme nous n'en doutons pas, que cet abandon soit, pour lui, logique, honnête et nécessaire.

L'œuvre de M. Rimbaud remontant à la période de son extrême jeunesse, c'est-à-dire à 1869, 70, 71, est assez abondante et formerait un volume respectable.

Eussions-nous consulté M. Rimbaud (dont nous ignorons l'adresse, aussi bien vague immensément) il nous aurait, c'est probable, déconseillé d'entreprendre ce travail pour ce qui le concerne.

Ainsi, maudit par lui-même, ce Poète Maudit! Mais l'amitié, la dévotion littéraires que nous lui porterons toujours nous ont dicté ces lignes, nous ont fait indiscret. Tant pis pour lui! Tant mieux, n'est-ce pas? pour vous. Tout ne sera pas perdu du trésor oublié par ce plus qu'insouciant possesseur, et si c'est un crime que nous commettons, *felix culpa*, alors!

Après quelque séjour à Paris, puis diverses pérégrinations plus ou moins effrayantes, M. Rimbaud vira de bord et travailla (lui!) dans le naïf, le très et le trop simple, n'usant plus que d'assonances, de mots vagues, de phrases enfantines ou populaires. Il accomplit ainsi des prodiges de ténuité, de flou vrai, de charmant presque inappréciable à force d'être grêle et fluet.

Elle est retrouvée
Quoi? l'éternité.
C'est la mer allée
Avec les soleils

.....

Il est temps de songer à terminer ceci qui a pris de telles proportions pour ces raisons excellentes.

Le nom et l'œuvre de Corbière, ceux de Mallarmé sont assurés pour la suite des temps; les uns retentiront sur la lèvres des hommes, les autres dans toutes les mémoires dignes d'eux. Corbière et Mallarmé ont imprimé, — cette petite chose immense. M. Rimbaud trop dédaigneux, plus dédaigneux même que Corbière qui du moins a jeté son volume au nez du siècle, n'a rien voulu faire paraître en fait de vers.

Une seule pièce, d'ailleurs sinon reniée ou désavouée par lui, a été insérée à son insu, et ce fut bien fait, dans la seconde année de la *Renaissance*, vers 1873. Cela s'appelait *Les Corbeaux*. Les curieux pourront se régaler de cette chose patriotique, mais patriotique bien, et que nous goûtons fort quant à nous, mais ce n'est pas encore ça. Nous sommes fier d'offrir le premier à nos contemporains intelligents bonne part de ce riche gâteau, du Rimbaud!

(-----)

Document 5: Un poète ignoré de ses contemporains

Le texte de Verlaine, publié en 1884 chez Vanier, a été réédité en 1974, -c'est-à-dire près d'un siècle plus tard- avec ses *Oeuvres en prose* dans la Pléiade, et en 1990 sous forme de plaquette aux éditions Le Temps qu'il fait, collection Les Mémorables.

L'intérêt du texte de Verlaine, dans le cadre de cette activité, est de proposer aux élèves une «image d'époque» de Rimbaud, le double regard d'un contemporain, poète lui-même, et témoin de la brève carrière littéraire de Rimbaud.

Le texte de Verlaine présente Rimbaud comme un enfant de génie, digne d'être reconnu par le «vrai public», les «contemporains intelligents»: il sollicite «l'admiration savante» pour le jeune poète encore inconnu. Il avance une explication à l'indifférence du public, large et restreint, à l'égard de Rimbaud: celui-ci est «maudit par lui-même». Il «n'a rien voulu faire paraître en fait de vers», il n'a pas «imprimé» ses poèmes, et «la *Saison en Enfer* parue à Bruxelles, (...), sombra corps et biens dans un oubli monstrueux, l'auteur ne l'ayant pas «lançée» du tout. Il avait bien autre chose à faire». Refuser d'entrer dans le circuit de l'édition et de la publicité, c'est donc se condamner soi-même à l'ignorance et à l'oubli de ses contemporains: «Les gens de l'époque ne s'occupaient pas de lui», note Guillaume.

On remarquera le vocabulaire à connotation religieuse qui va dans le sens d'une «sacralisation» de l'auteur: «ange en exil», poète maudit», «dévotion littéraire», «miraculeuse puberté»...

Les élèves sont sensibles au portrait physique brossé par Verlaine: «Il était beau, grand et fort, avec des yeux bleus», écrit Fanny... Un vrai physique de star!

Les élèves mettent également l'accent sur le fait que Rimbaud «a commencé très jeune à écrire de la poésie» (François):

-«C'est un enfant prodige, dès l'âge de seize ans il connaît les secrets de la poésie» (Delphine)

-«C'était un génie» (Sophie).

Il est évident que le texte de Verlaine incite les élèves à se représenter le poète comme un être d'exception, initié à des «secrets» inaccessibles au commun des mortels: Verlaine a largement contribué à la naissance et à la diffusion du mythe du génie incompris. La quatrième de couverture de la plaquette rééditée en 1990 nous avertit que «l'ouvrage (...) est très tôt devenu un livre fétiche de l'histoire de la poésie». C'est Verlaine qui forge l'expression «poète maudit». Il sera intéressant de faire enquêter les élèves sur le destin littéraire comparé des trois poètes évoqués par Verlaine dans sa plaquette: Tristan Corbière, Stéphane Mallarmé, Arthur Rimbaud.

Un siècle plus tard, Rimbaud est devenu un personnage mythique ; Mallarmé est un poète réputé hermétique, réservé à un public restreint de lecteurs initiés, et dont la vie et la carrière sont à peu près complètement exclues des discours

produits sur lui, contrairement à Rimbaud. Considéré comme un très grand de la littérature française, au même titre que Rimbaud, par les «spécialistes», Mallarmé ne jouit cependant aujourd'hui d'aucun prestige médiatique: «l'admiration commune» ne rejoint pas «l'admiration savante» et on peut parier à coup sûr que le centenaire de sa mort, en 1998, ne fera pas la couverture de *Télérama*. La comparaison de ces deux destins littéraires met en évidence le rôle de la personnalité de l'auteur et de sa biographie dans son accession à la gloire. Un comportement a-social, une fin misérable et prématurée semblent être, entre autres, des conditions nécessaires pour entrer dans le cercle des artistes maudits dont la renommée atteint son apogée à l'occasion du centenaire de leur mort: Mozart, Van Gogh, Rimbaud..

Quant à Tristan Corbière, gratifié par Verlaine de la même valeur que Mallarmé et Rimbaud sur le plan de la création poétique, et promis selon lui à la même gloire posthume, il est aujourd'hui tombé dans l'oubli et son nom est à peine cité dans les anthologies scolaires au chapitre «Décadents». Dans le cadre d'une approche de l'histoire littéraire, il conviendrait d'amener les élèves à s'interroger sur les raisons d'une telle différence de traitement.

Le destin littéraire de Rimbaud repose, en apparence, sur un paradoxe: se souciant peu de faire publier ses écrits, dédaignant la carrière à laquelle il semblait promis -il commence en effet à être «reconnu» de son vivant, alors qu'il se trouve en Afrique- et abandonnant radicalement la poésie et toute forme d'écriture, il est cependant consacré, quelques décennies plus tard, comme l'un des plus grands poètes français.

Document 6: les stars font de la pub

Les élèves n'ont pas manqué d'être surpris devant l'original du document, le sac en plastique publicitaire. Certains d'entre eux, ne maîtrisant pas le fonctionnement du discours publicitaire, lisent le document sans tenir compte de son support: «ce poème nous montre que Rimbaud était très pauvre, il portait des habits déchirés» (Sâadia). Le poème est lu comme tel et non pas comme une publicité, c'est-à-dire comme un texte détourné de sa fonction discursive initiale.

D'autres lisent bien le poème comme une publicité, mais en donnent une interprétation erronée: «cette publicité permet à Rimbaud de faire connaître ses livres» (Johan) ; «Rimbaud a gagné de l'argent en faisant de la publicité» (Stéphanie). C'est un problème de connaissance du monde, et plus particulièrement de connaissance du temps et de l'histoire, qui parasite ici l'interprétation du document.

D'autres enfin interprètent le document de façon très pertinente: «Rimbaud est très célèbre car on se sert de l'un de ses poèmes comme publicité» (François).

La publicité utilise souvent des vedettes de la chanson ou du cinéma pour vendre tel ou tel produit: l'image de la star, sa voix à la radio et à la télévision, sa signature dans les magazines apportent une caution prestigieuse au produit vanté. La célébration du centenaire de la mort de Rimbaud a fait passer le poète du statut d'auteur consacré à celui de star à tel point qu'une marque de chaussures a eu l'idée d'utiliser son image (le dessin de Verlaine), sa «voix» (le poème *Ma Bobème*), sa signature, son renom (l'éloge de Verlaine). Au Japon, l'image et les vers de Rimbaud sont utilisés par la publicité pour vendre une marque de whisky⁹.

Cette démarche est tout à fait significative de l'évolution que la notoriété d'un auteur consacré est susceptible de connaître à travers le temps. Il est important que cette notion d'évolution, voire de déplacement, ne soit pas négligée lorsqu'on aborde avec les élèves les auteurs «au programme» de l'histoire littéraire.

Jean Hébrard et Christian Jouhaud définissent ainsi le «détournement» de l'oeuvre littéraire: c'est, en premier lieu, «le déplacement d'un objet défini comme littéraire d'une sphère de production, de circulation, de consommation à une autre ; en second lieu, la «torsion» de cet objet par l'usage, de manière à lui faire dire ou faire autre chose que ce pourquoi on l'avait initialement conçu»¹⁰.

La publicité pour les chaussures qui nous intéresse pratique le détournement à deux niveaux ; c'est à la fois l'image de l'auteur et son oeuvre qui sont détournées. L'image du marcheur infatigable, de l'enfant «aux semelles de vent», véhiculée aussi bien par le discours savant que par le discours médiatique, est récupérée pour signifier «longues marches, donc nécessité de porter de bonnes

9. — Exemple cité dans le dossier du *Nouvel Observateur*.

10. — J. Hébrard et C. Jouhaud (1990), «Lectures et publics: la survie des oeuvres» («Le Littéraire détourné», p. 314-315), *Le Grand Atlas des Littératures*, Encyclopédia Universalis.

Document VI

MA BOHÈME

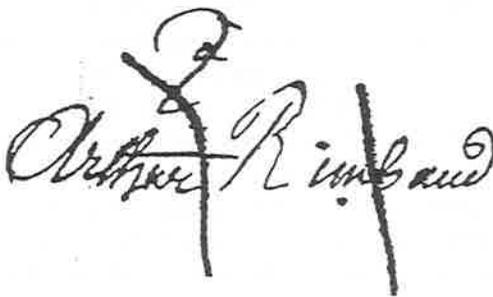
(Fantaisie)

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées
Mon paletot aussi devenait idéal;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.
— Petit -Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
— Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

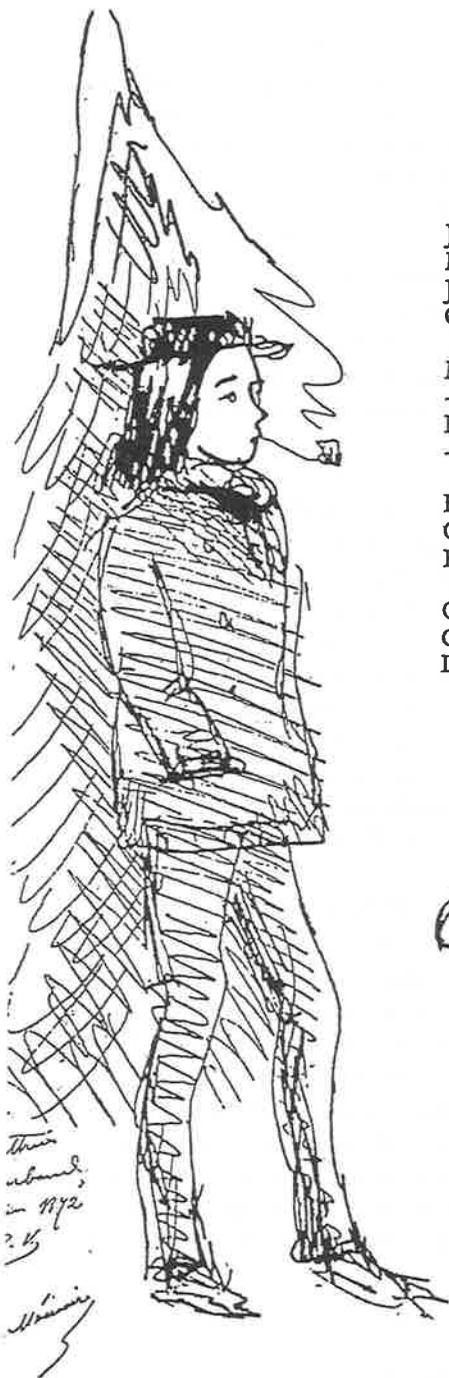
Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur;

Où rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon coeur!



C e n'était ni le Diable ni le bon
Dieu, c'était Arthur Rimbaud,
c'est-à-dire un très grand poète,
absolument original, d'une saveur
unique, prodigieux linguiste, — un garçon
pas comme tout le monde, non certes! —
[...] de qui la vie est tout en avant dans
la lumière et dans la force, belle de
logique et d'unité comme son oeuvre.

Paul Verlaine.



chaussures», alors que, dans l'imagerie rimbaldienne, ces métaphores signifient «fuite» et «voyage».

De même, le type de support auquel on a affaire ici induit une lecture différente du texte imprimé. Le poème *Ma Bohème* évoque un «Petit Poucet rêveur» qui s'en va le long des routes sous les étoiles... Hélas, ses souliers sont «blessés»! Une bonne paire de chaussures résoudrait forcément le problème!

«Se rendre disponible au plus grand nombre possible d'emplois nouveaux et de réemplois fait au fond partie de la richesse de l'oeuvre», soulignent Hébrard et Jouhaud, même si ces opérations de détournement se font «aux dépens de la figure démiurgique et sacrée de l'auteur».

Document VII
Poèmes d'A. Rimbaud

SENSATION

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, — heureux comme avec une femme

Mars 1870.

LE DORMEUR DU VAL¹

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls², il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le obaument : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Octobre 1870.

ROMAN¹

I

On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.
— Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants!
— On va sous les tilleuls verts de la promenade.

Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin!
L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière;
Le vent chargé de bruits, — la ville n'est pas loin, —
A des parfums de vigne et des parfums de bière...

II

— Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon
D'azur sombre, encadré d'une petite branche,
Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond
Avec de doux frissons, petite et toute blanche. .

Nuit de juin! Dix-sept ans! — On se laisse griser.
La sève est du champagne et vous monte à la tête...
On divague; on se sent aux lèvres un haïser
Qui palpite là, comme une petite bête...

III

Le cœur fou Robinsonne à travers les romans,
— Lorsque, dans la clarté d'un pâle réverbère,
Passe une demoiselle aux petits airs charmants,
Sous l'ombre du faux col effrayant de son père...

Et, comme elle vous trouve immensément naïf,
Tout en faisant trotter ses petites bottines,
Elle se tourne, alerte et d'un mouvement vif...
— Sur vos lèvres alors meurent les cavatines...

IV

Vous êtes amoureux. Loué jusqu'au mois d'août.
Vous êtes amoureux. — Vos sonnets La font rire.
Tous vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût.
— Puis l'adorée, un soir, a daigné vous écrire...!

— Ce soir-là, ... — vous rentrez aux cafés éclatants,
Vous demandez des bocks ou de la limonade...
— On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.

29 sept[embre 18]70.

Document 7: «Rimbaud est aussi un écrivain».

Les documents 7 et 8 sont de nature et de statut sensiblement différents des documents précédents puisque de textes SUR Rimbaud on passe à des textes DE Rimbaud.

Les trois poèmes -*Sensation, Roman, Le Dormeur du val*- sont lus par les élèves comme des textes autobiographiques, source d'information pour compléter le portrait de Rimbaud:

- «Rimbaud est aussi écrivain» (Nadia).

L'emploi de l'adverbe «aussi» est révélateur de l'image de Rimbaud que Nadia a construite à la lecture des documents précédents. Rimbaud est un voyageur, un aventurier, et le rôle d'auteur n'est qu'une facette du personnage: c'est bien là l'image que la célébration du centenaire de sa mort a diffusée.

- «Il raconte des moments de sa vie dans les Ardennes» (Nicolas). L'emploi du verbe «raconter» met à nouveau en évidence la méconnaissance du vocabulaire métatextuel «de base».

- «C'est un romantique, un rêveur» (Cécile)

- «Il aime les femmes et la nature, la solitude» (Delphine)

- «Il parle de ses fantasmes et de ses amours imaginaires» (Maxime).

Ces commentaires sont le reflet de représentations stéréotypées de la poésie et de l'écriture littéraire. La poésie est un lieu d'épanchement des sentiments ; la nature, les rêves, l'amour sont les sources d'inspiration du poète. Les élèves attribuent à l'écriture une fonction très limitée et stéréotypée: l'introspection et le dévoilement de soi. Il convient donc de travailler sur ces représentations si on veut apprendre aux élèves à lire les textes littéraires et à produire du discours sur ces textes.

Document VIII

La correspondance de Rimbaud : lettres à sa famille

De mars 1880 jusqu'à mai 1891, durant les onze années consécutives qu'il passera en Arabie ou en Abyssinie, Rimbaud ne cessera d'entretenir avec sa mère et sa sœur une correspondance souvent débordante d'affection et de gratitude. Quel fils et quel frère exemplaire! Même s'il feint de tenir ses distances, en débutant ses lettres par cette étrange formule: *chers amis*.

Feuilletons l'abondant courrier que le poète honoraire adressa à ses *chers amis* de Roche, canton d'Attigny, Ardennes, France!

«Aden, le 22 septembre 1880.

J'ai 40 degrés de chaleur ici, à la maison: on sue des litres d'eau par jour ici. Je voudrais seulement qu'il y ait 60 degrés, comme quand je restais à Massaoua! Je vois que vous avez eu un bel été. Tant mieux. C'est la revanche du fameux hiver... Je crois qu'il ne faut pas encourager Frédéric à venir s'établir à Roche. Quant à l'idée de se marier, quand on n'a pas le sou ni la perspective ni le pouvoir d'en gagner, n'est-ce pas une idée misérable?»

«Harar, vendredi 22 juillet 1881.

... je ne vous oublie pas du tout... je pense à vous, et je ne pense qu'à vous... Je vous souhaite réussite dans vos petits travaux. Ne vous fatiguez pas!... La santé et la vie ne sont-elles pas plus précieuses que toutes les autres saletés au monde? Vivez tranquillement.»

«Harar, 2 septembre 1881.

... C'est mon plaisir premier d'avoir de vos nouvelles... j'ai fait donner l'ordre... de vous adresser à Roche, par la poste... 1 165 roupies. Prière de me prévenir dès que vous aurez reçu et de placer cette somme convenablement.»

«Harar, 7 novembre 1881.

... Je vais prochainement faire une grande expédition, peut-être jusqu'à Choa, un nom que vous voyez dans vos cartes. Soyez tranquilles, je ne m'aventure jamais qu'à bon escient. Il y aurait beaucoup à faire et à gagner ici, si le pays n'était entouré de brigands qui coupent les routes des meilleurs débouchés... Quoi qu'il arrive, je prends plaisir à penser que vos petites affaires vont bien. Si vous avez besoin, prenez ce qui est à moi: c'est à vous.»

«Aden, le 15 avril 1882.

Un capitaliste de mon espèce n'a rien à craindre de ses spéculations, ni de celles des autres... Dans un mois je serai ou de retour à Harar, ou en route pour Zanzibar... A l'avenir, je n'oublierai

pas de vous écrire par chaque poste...»

«Aden, 8 décembre 1882.

Vous avez de moi une somme de 2 500 francs, d'il y a deux ans. Prenez à votre compte les terres que vous avez achetées avec cela... Je vous ai dernièrement envoyé une liste de livres à m'expédier ici. Je vous en prie, ne jetez pas ma commission au diable! Je vais repartir au continent africain, pour plusieurs années. Mettez ces livres dans une caisse... Joignez-y ces deux ouvrages: «Traité complet des chemins de fer» par Couche (chez Dunod, quai des Augustins, à Paris); «Traité de Mécanique» de l'Ecole de Châlons.»

«Aden, 19 mars 1883.

Je voudrais faire rapidement, en quatre ou cinq ans, une cinquantaine de mille francs; et je me marierais ensuite. Je pars demain pour Zeilah. Vous n'aurez plus de nouvelles de moi avant deux mois. Je vous souhaite beau temps, santé, prospérité. Tout à vous.»

«Harar, le 6 mai 1883.

Isabelle a bien tort de ne pas se marier si quelqu'un de sérieux et d'instruit se présente, quelqu'un avec un avenir. La vie est comme cela, et la solitude est une mauvaise chose, ici-bas. Pour moi, je regrette de ne pas être marié et avoir une famille.»

«Aden, le 31 juillet 1884.

... Je vous souhaite bonne récolte et que le choléra se tienne loin de vous...»

«Aden, le 7 octobre 1884.

Je reçois votre lettre du 23 7bre, vos nouvelles m'attristent, ce que vous me racontez de Frédéric est très ennuyeux et peut nous porter grand préjudice à nous autres. Ce me gênerait assez, par exemple, que l'on sache que j'ai un pareil oiseau pour frère. Ça ne m'étonne d'ailleurs pas de ce Frédéric: c'est un parfait idiot, nous l'avons toujours su, et nous admirions toujours la dureté de sa caboche. Vous n'avez pas besoin de me dire de ne pas engager de correspondance avec lui. Quant à lui donner qq. chose, ce que je gagne est trop péniblement amassé pour que j'en fasse cadeau à un Bédouin de ce genre qui matériellement est moins fatigué que moi, j'en suis sûr. Enfin, j'espère cependant pour vous et pour moi qu'il finira par cesser cette comédie. Quant à exercer sa langue sur mon compte, ma conduite est connue ici comme ailleurs. J'ai une

très bonne réputation ici, qui me permettra de gagner ma vie convenablement. Si j'ai eu des moments malheureux auparavant, je n'ai jamais cherché à vivre aux dépens des gens ni au moyen du mal.»

«Tadjourah, le 3 décembre 1885.

... Je suis ici en train de former ma caravane pour le Choa... N'allez pas croire que je sois devenu marchand d'esclaves. Les marchandises que nous importons sont des fusils... Au roi du Choa, Ménélik II, on les vend une quarantaine de francs... Les gens de la route sont des Donkalis, pasteurs bédouins, musulmans fanatiques: ils sont à craindre...»

«Le Caire, 23 août 1887.

... Figurez-vous que je porte continuellement dans ma ceinture seize mille et quelques cents francs d'or; ça pèse une huitaine de kilos et ça me flanque la dysenterie.»

«Harar, 10 novembre 1888.

... Ecrivez-moi plus souvent. N'oubliez pas votre fils et votre frère!»

«Harar, 10 janvier 1889.

... Ma chère maman, ma chère sœur... C'est bien mon intention de faire la donation dont vous parlez. Il ne me plaît pas en effet, de penser que le peu que j'aurai péniblement amassé serve à faire ripailler ceux qui ne m'ont jamais écrit une seule lettre.»

in *Les Ardennes de Rimbaud*
de Yanny Hureaux
(Didier Hatier), p. 164-6.

Document 8: le poète change de métier

La correspondance de Rimbaud avec sa famille permet d'aborder une autre écriture et de découvrir l'abandon radical de la poésie et de la carrière littéraire à travers l'écriture elle-même.

Avec les documents 7 et 8, on a affaire à deux types d'écrits, de textes, et de discours différents¹¹.

Dans la correspondance, les thèmes abordés sont ceux de la vie quotidienne: différends familiaux, problèmes financiers, projets de voyage ou de mariage, etc...

Les seules références à l'écrit sont des demandes de livres techniques et ouvrages pratiques tels que le *Traité complet des chemins de fer*. La comparaison de ces deux documents, écrits par le même auteur, permet d'ébaucher avec les élèves la distinction entre littéraire et non-littéraire.

Cette comparaison amène les élèves à faire un autre type de distinction, celle entre l'auteur et le commerçant: passant d'un statut social à un autre, Rimbaud démontre qu'être auteur ne relève pas obligatoirement de la vocation ou de la prédestination. Avec l'exemple de Rimbaud, se pose la question de la fonction et du statut de l'écrivain dans la société.

A la lecture de la correspondance, les élèves sont sensibles au changement de personnalité qui se révèle dans ces lettres: ils découvrent un personnage soucieux des convenances, respectueux des conventions, désireux de réussir financièrement et socialement. Ce nouveau personnage n'a rien de commun avec le «sale gosse», frère de James Dean, présenté dans les écrits publiés à l'occasion du centenaire. On découvre ici comment la postérité s'empare d'un auteur et façonne son image en fonction des attentes du public et du contexte historique et culturel. La figure de Rimbaud aventurier et baroudeur est infiniment plus «séduisante» que celle de Rimbaud chef de magasin. Quant à la figure de Mallarmé, obscur professeur d'anglais et père de famille tranquille, il est évident qu'elle n'a rien pour susciter l'enthousiasme des foules, quelles que soient la valeur littéraire et la dimension novatrice de ses écrits.

11. — *Écrit*: objet à lire considéré du point de vue de sa réalisation matérielle.

Texte: objet à lire considéré du point de vue de son organisation rhétorique.

Discours: objet à lire considéré du point de vue de son intention de communication.

Synthèse : reconstruire une image.

Une fois le travail de lecture des documents terminé, les élèves reçoivent la consigne d'écrire un texte de présentation de Rimbaud. Dans un premier temps, ils écrivent un brouillon sans avoir recours aux commentaires qu'ils ont rédigés pour chaque document. Ce travail d'écriture se fait en classe, sur une heure. Une seconde heure est ensuite consacrée à l'amélioration du brouillon à l'aide des commentaires.

Les titres donnés par les élèves à leur texte révèlent les différentes orientations de leur interprétation du personnage:

- l'aventurier est privilégié: «La vie et les aventures d'Arthur Rimbaud», «L'homme aux cent métiers», «Un aventurier pas comme les autres», «La passion Rimbaud».
- le poète est privilégié: «Arthur Rimbaud, un poète hors du commun», «La vie d'un poète», «Le poète ardennais Arthur Rimbaud», «Un homme amoureux de la poésie».
- le destin littéraire est privilégié: «Un grand poète», «Rimbaud, un poète admiré».
- le parcours biographique est privilégié: «Arthur Rimbaud change de vie», «Un poète instable», «Arthur Rimbaud, un écrivain au passé original».

Chaque élève a privilégié tel ou tel aspect du personnage en fonction de sa propre lecture. Il est remarquable que, au niveau de la classe, aucun des traits essentiels du personnage n'ait été négligé. Chaque élève a construit sa propre image d'Arthur Rimbaud sans avoir à intégrer une image imposée par le discours scolaire. Les textes de présentation s'organisent selon quelques axes privilégiés:

- *le portrait physique*: «Il était bien bâti, avec des cheveux châtain clair et des yeux d'un bleu pâle inquiétant d'après Verlaine» (Nadia) ; «Sa tenue vestimentaire reflétait son état d'esprit» (Hélène).
- *la biographie*: «Dans son enfance, il allait lire à la bibliothèque de Charleville» (Fanny) ; «Il passait ses heures de classe à écrire des poèmes» (Mélanie) ; «Il commença à écrire des poèmes à l'âge de seize ans, mais il devint quand même un trafiquant» (Delphine) ; «Il voyage, fuyant le monde et recherchant la solitude» (Sophie) ; «Il déserte l'armée car ce n'est pas son genre» (Johan) ; «Les gens de son époque ne veulent pas le fréquenter» (Jean-Baptiste) ; «Il est mort après une dure vie d'aventurier mais aussi de poète» (Nicolas).
- *la carrière poétique*: «Déjà adolescent, son génie faisait des ravages» (Sophie) ; «D'autres poètes l'admiraient» (Hélène) ; «Dans ses poèmes, il évoque son image et son âme» (Guillaume) ; «Son goût de l'aventure l'a amené à changer de profession» (Stéphanie) ; «Pourquoi cette métamorphose?» (Sophie) ; «Il voulait conserver ses oeuvres plutôt que les publier, sûrement parce qu'elles étaient très personnelles» (Sâadia).
- *la postérité*: «Il est mort jeune, pourtant on parle encore de lui car on ne peut

oublier cet étrange garçon» (Sophie) ; «Aujourd'hui il y a cent ans qu'Arthur Rimbaud est mort et malgré cela il est toujours aussi célèbre» (Mélanie) ; «Au début de sa carrière, vers seize ans, Arthur n'a pas été admiré sauf par Verlaine mais par la suite il a eu du succès pour avoir écrit de magnifiques poèmes» (Guillaume) ; «Des écrivains décident d'écrire des histoires sur Rimbaud, c'est alors qu'il commença à être connu» (Johan) ; «C'est dans ses lettres que nous apprenons à le connaître» (Hélène) ; «Rimbaud est un grand écrivain qui a marqué une période du XIXe siècle» (Nadia) ; «Aujourd'hui encore son succès est grandiose. Ses oeuvres marquent et marqueront sûrement encore les siècles» (Alain) ; «Grâce à son imagination sans limites il eut un succès fou auprès du public de professionnels ou d'amateurs. Rimbaud est donc devenu une «star» de la littérature. Mais malheureusement il eut une crise de délinquance, ce qui lui gâcha un peu sa carrière d'écrivain» (Anne).

Cette évaluation finale permet de constater que des notions essentielles à l'approche des auteurs commencent à se mettre en place :

- *le statut de l'auteur à son époque*: Rimbaud est jugé «différent» par ses contemporains. Il est en marge de la société aussi bien que de la littérature: son statut social et son statut d'auteur interfèrent. Mais la postérité invalide cette interférence.
- *le métier d'auteur*: Rimbaud n'a pas jugé nécessaire d'imprimer son oeuvre ni de la «lancer». Il a tourné le dos à la carrière littéraire et a recherché une «profession» plus lucrative. Son cas démontre qu'être auteur n'est pas une qualité inhérente à la personne mais un état délibérément choisi et susceptible d'être rejeté.
- *la reconnaissance de l'auteur*: ce sont les textes d'autres auteurs -contemporains ou non (Verlaine, Bonnefoy, Borer, etc...)- qui font accéder Rimbaud et son oeuvre à la notoriété et consacrent sa postérité littéraire. Dans un second temps -temps de l'histoire littéraire- ce sont les médias qui prennent le relais de «l'admiration savante» et font accéder l'auteur au statut de vedette pour un public élargi.

Conclusion

Cette activité aura permis aux élèves de se construire une représentation du personnage Rimbaud en croisant des images issues d'écrits et de discours différents et complémentaires.

Les modalités de la célébration récente du poète révèlent l'élargissement de la reconnaissance savante: à partir de cette constatation, les élèves sont amenés à s'interroger sur l'origine de cette reconnaissance. Il ne s'agit pas de disséquer la vie de l'auteur pour expliquer l'oeuvre, mais de comprendre comment l'image et le statut de l'auteur, à la fois individu et producteur de textes, ont évolué à travers le temps, et pourquoi son oeuvre a acquis cette permanence, à la fois condi-

tion et conséquence de sa consécration.

Aborder en classe un auteur appartenant au «canon littéraire» suppose qu'on ne se limite pas à la lecture de l'oeuvre. La lecture des textes littéraires implique un questionnement de l'histoire littéraire: il convient de faire émerger les processus de reconnaissance de l'auteur afin de justifier l'appartenance de cet auteur au canon littéraire et d'éviter ainsi l'admiration «obligée».